

CONTROVERSES EN QUESTIONS

MANGERONS-NOUS TOUS PAREIL ET CONTINUERONS-NOUS À EXPORTER UN MODÈLE OCCIDENTAL QUI APPARAÎT COMME PEU SOUTENABLE À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE ?

Non, nous ne mangerons pas tous la même chose ni de la même façon ; non, nous ne mangerons pas tous pareil car nous sommes différents et que nos alimentations reflètent ces différences. Les approches socio-anthropologiques de nos alimentations ne sont ainsi pas forcément d'accord avec des visions de macro-économie ou de macro-nutrition qui prennent en compte des tendances globales.

Pour Nicolas Bricas, l'interprétation des changements alimentaires dans le monde dépend de l'échelle que l'on choisit. A large échelle spatiale et temporelle et aussi à l'échelle des agrégations agro-nutritionnelles, on constate une convergence des consommations alimentaires ou dit autrement les gens mangent la même chose. Cette convergence résonne avec la globalisation des échanges et des entreprises agro-alimentaires, avec la domination des représentations issues de la science occidentale. Mais si l'on prend un point de vue plus fin, distinguant les produits, et plus encore les préparations culinaires, les manières de table, les savoirs profanes, on ne voit pas de convergence. Ainsi plus on s'approche des gens, de chacun d'entre nous, que l'on rentre dans l'intimité des sociétés - c'est-à-dire dans leurs cuisines - moins l'uniformisation est au rendez-vous. Si uniformisation il y a, elle touche et s'étendra à des catégories, jeunes, aisées installées dans des mégalofoles entre Paris, New York, Shanghai, Hong-Kong et Doha et voyageant beaucoup entre ces mégalofoles. Mais les modèles alimentaires du reste du monde devraient perdurer dans leurs diversités.

Ces différents modèles ne resteront pas figés. Un des futurs alimentaires possible réside peut-être en des formes plurielles de métissage. Le métissage alimentaire est l'invention – qui peut être très longue dans la durée et couvrir plusieurs générations – d'un nouveau modèle alimentaire, qui prend de l'un et de l'autre en créant ses propres codes, goûts, interdits et fonctionnant avec des valeurs issues de cadres différents. Il se rapproche de l'expression de François Laplantine et Alexis Nouss au sens où « Le métissage, [...] est une espèce de bilinguisme dans la même langue et non la fusion de deux langues, suppose la rencontre et l'échange entre deux termes [...] Non pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre, l'un ne devenant pas l'autre, ni l'autre ne se résorbant dans l'un ».